écrit par un psychiatre portant un regard d'expert sur ses patients, ni même du médecin sur les développements et bouleversements de la prise en charge psychiatrique, qu'il a pourtant traversés et investis; il est le récit d'un homme dont l'expérience humaine, tant professionnelle que personnelle, a amené à côtoyer et partager le quotidien des personnes souffrant de maladies psychiatriques.

Ces nouvelles, autant de tableaux éparpillés au gré des souvenirs de leur auteur, ne se laissent pas résumer: le résultat serait réducteur. Elles sont parfois le reflet d'une situation précise, ou le sobre portrait d'un patient. Elles font aussi référence à la vie quotidienne de l'hôpital, notamment à l'entrelacs de la vie personnelle et de la vie professionnelle. La nouvelle intitulée «Polarités» illustre, par sa forme et par son contenu, cette sorte d'alternance et d'entremêlement qui relie le registre professionnel et le registre personnel de l'existence du docteur Christian Müller. Elles restituent aussi un moment partagé. Elles touchent souvent au métier de médecin, à ses limites, à sa solitude, à la colère, la lassitude et aux frustrations qu'il suscite parfois.

Le lecteur l'aura compris, cet ouvrage ne se laisse pas enfermer dans un genre. Il est l'évocation d'un parcours singulier, restitué par bribes, d'un auteur toujours présent, qui par la précision des détails délicatement amenés entend partager quelques moments de son existence. C'est par l'évocation des odeurs, des bruits, des images, mais aussi des émotions qui l'animent que l'auteur parvient à livrer des fragments de son expérience. Cette touche sensuelle alliée à la délicatesse de la pensée en fait un livre précieux pour la qualité de son témoignage.

Micheline Louis-Courvoisier, Genève

Næss, Atle: **Galileo Galilei**. When the world stood still. Transl. James Anderson. Berlin, Heidelberg, New York, Springer, cop. 2005. VIII, 221 p. Ill. Fr. 54.50; € 29.95. ISBN 3-540-21961-7.

Der Autor legt hier eine anregend geschriebene, mit einigen sehr schönen farbigen Illustrationen ausgestattete Biographie Galileis vor. In allgemeinverständlicher Form – das ganze Buch enthält insgesamt nur zwei Formeln, die im übrigen für das Verständnis nicht von Bedeutung sind – werden die epochemachenden Arbeiten Galileis vorgestellt; das Hauptgewicht liegt aber auf einer unvoreingenommenen Beschreibung der Persönlichkeit Galileis. Auf gleiche Weise gelangen auch seine Gönner, seine Freunde, seine Gegner und Feinde ausführlich zur Darstellung, ebenso auch die politischen Verhältnisse im damaligen Europa.

Das im Titel angeführte Zitat «Als die Welt stillstand» bezieht sich auf die Bibelstelle «Sonne, steh still!» (Josua 10,12–13), wo berichtet wird, wie Gott die Sonne anhielt, um dadurch den Tag zu verlängern und so den Israeliten zu ermöglichen, Rache an den Amoriten zu nehmen. Diese Bibelstelle wurde von Galileis Gegnern als Hauptargument gegen die von ihm vertretene Kopernikanische Lehre von der sich bewegenden Erde angeführt. In seiner abgewandelten Form kann der Titel des Buches aber auch als Anspielung darauf verstanden werden, dass das Urteil des Inquisitionsgerichts gegen Galilei die Wissenschaft – zumindest für eine gewisse Zeit – zu einem Stillstand gezwungen hat.

Der Autor hat an der Universität Oslo Sprachen und Literatur studiert. Für die vorliegende Galilei-Biographie hat er sich bemerkenswert gründlich mit der Materie befasst und dabei auch die neuesten einschlägigen Publikationen studiert. Verschiedene Autoren und Werke haben ihn dabei massgeblich beeinflusst, wie er in einem Postskriptum angibt: Arthur Koestlers *Nachtwandler*, Stillman Drakes Studien zu Galileis Theorie der Bewegung, Biagiolis *Galileo*, Courtier und Pietro Redondis *Galileo, Heretic*.

Das Buch wurde mit dem norwegischen Brage-Literaturpreis ausgezeichnet und ist von James Anderson ins Englische übersetzt worden. Eine Übersetzung ins Deutsche ist vom Springer-Verlag angekündigt worden.

Renato Acampora, Niederweningen

Neumann, Herbert A.: **Paul Uhlenhuth**. Ein Leben für die Forschung. Berlin, ABW Wissenschaftsverlag, cop. 2004. VIII, 269 S. Ill. Fr. 36.80; € 19.95. ISBN 3-936072-33-7.

Au travers de cette biographie fouillée et bien documentée, l'auteur, professeur de médecine interne à Bochum, voudrait faire sortir de l'oubli la carrière scientifique de Paul Uhlenhuth (1870–1957), éminent microbiologiste et hygiéniste à l'époque. Ses recherches et découvertes doivent être situées dans le contexte de la bactériologie en plein essor, de l'immunologie naissante et des épidémies chez l'homme et en médecine vétérinaire à la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

Pour y arriver, l'ouvrage fait également référence à beaucoup d'autres scientifiques appartenant à ces décennies (R. Koch, F. Loeffler et al.). Pour ne citer que les champs d'investigation les plus importants d'Uhlenhuth, il faut mentionner les réactions sérologiques de précipitation, l'immunisation passive, le paratyphus C, la maladie de Weil (durant la Première Guerre mondiale) et en médecine vétérinaire la fièvre porcine (Swine plague). Uhlenhuth s'est longtemps intéressé aux spirochétoses chez l'animal et chez l'homme, en particulier à la syphilis, et a développé leur traitement innovateur par les dérivés arsénicaux et antimoniés. Ces travaux préliminaires semblent avoir été ignorés ou mis à l'écart après l'introduction du Salvarsan.

A la fin du livre, l'auteur rappelle sans ambages la polémique provoquée par la presse et les médias sur l'implication d'Uhlenhuth – ceci 40 ans après son décès – dans l'arrêté des nationaux-socialistes sur l'exclusion des universitaires juifs; en plus, il a siégé dans des conseils scientifiques du parti délibérant sur l'introduction d'essais sur l'homme (1944), en particulier pour l'hépatite épidémique, mais sans avoir participé lui-même à de pareilles expériences.

Dans notre appréciation globale, il paraît important de considérer les mérites incontestables d'Uhlenhuth dans le domaine scientifique, en dehors de son attitude politique plutôt naïve et discutable.

Pierre Veraguth, Pully